

Hurtubise HMH : les quatre décennies d'un pionnier

Francine Bordeleau

Numéro 98, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37423ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2000). Hurtubise HMH : les quatre décennies d'un pionnier. *Lettres québécoises*, (98), 20–22.

Hurtubise HMH : les quatre décennies d'un pionnier

DOSSIER
Francine Bordeleau

Il y a quarante ans naissaient, sous la férule de Claude Hurtubise, les Éditions Hurtubise HMH. L'un des grands objectifs alors poursuivis par la maison : s'imposer dans le champ des idées. Mais Hurtubise HMH, c'est aussi un acteur majeur dans l'édition de manuels scolaires au Québec et une présence dynamique sur le continent africain.

TOUT JUSTE AVANT SA MORT, EN NOVEMBRE DERNIER, Claude Hurtubise était honoré du prix Fleury-Mesplet (du nom du journaliste fondateur, en 1778, de *La Gazette de Montréal*) pour sa contribution exceptionnelle à l'édition québécoise. C'est que l'homme n'a pas seulement mis sur pied, en 1960, la maison qui porte son nom. On le retrouve par exemple, dès 1934, dans l'aventure de *La Relève*, une revue créée par des membres de l'élite intellectuelle : d'anciens élèves des jésuites, qui plus tard logeront aux avant-postes de la Révolution tranquille. Puis en 1940, il fonde, avec le critique et théoricien Robert Charbonneau, les Éditions de L'Arbre — une collection, justement baptisée « L'Arbre », prolonge chez Hurtubise HMH le souvenir de cette aventure éditoriale — et publie les Anne Hébert (*Les songes en équilibre*), Yves Thériault (*Contes pour un homme seul*), Roger Lemelin (*Au pied de la pente douce*)... Et c'est encore à lui que l'on doit, en 1954, la création des *Écrits du Canada français*, une revue qui s'appelle maintenant *les écrits*.

Sans vouloir sombrer dans l'hagiographie posthume, Hervé Foulon, qui a racheté Hurtubise HMH en 1979, mais a commencé d'y œuvrer, à titre de responsable des secteurs commercial et administratif, en 1973, n'en fait pas moins de Claude Hurtubise l'un des incontestables « pionniers de l'édition au Québec » : « Il a toujours eu cette passion de découvreur de la littérature, et il avait une vision très avant-gardiste pour son époque. »

Si L'Arbre ferme ses portes peu de temps après la Deuxième Guerre, l'homme montrera encore, en établissant la vocation de Hurtubise HMH — les trois initiales sont celles des éditeurs Hurtubise, Mame et Hatier —, qu'il sait être attentif à l'air du temps. Dans un Québec pressé de se libérer de la gangue duplessiste, on a envie et besoin d'idées. Les Édi-



Hervé Foulon

tions Hurtubise ambitionnent alors d'« aider au développement de la littérature québécoise », rappelle Hervé Foulon, et le feront, dès l'origine, par le biais de l'essai surtout. Outre leur propre production, les Éditions reprennent à leur compte, en 1971, les « Cahiers Sainte-Marie », une collection de 18 essais fondée et dirigée par l'historien Robert Lahaise. La collection, rebaptisée « Les Cahiers du Québec » (et toujours dirigée par Lahaise), est dédiée aux sciences humaines et entend cerner les différentes facettes de la société québécoise. Cette bannière regroupe aujourd'hui pas moins de 130 titres « assez spécialisés, qui s'adressent à une clientèle universitaire et para-universitaire », souligne non sans fierté M. Foulon. Parmi ces ouvrages, on compte par exemple le fameux *Nordicité canadienne*, de Louis-Edmond Hamelin, ou encore, publié plus récemment, le *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires en Nouvelle-France*, du grand historien Marcel Trudel.

Très vite, aussi, la maison montréalaise s'intéresse aux auteurs du Canada anglais. À commencer par Marshall McLuhan. C'est beaucoup à Claude Hurtubise, en fait, que les Québécois doivent de lire en français, à partir de 1967, les livres du célèbre théoricien de la communication de masse.

Le marché des écoles

C'est également dès ses premières années d'existence que Hurtubise HMH commence d'investir le secteur des manuels scolaires. Toujours clairvoyant, le fondateur de la maison anticipe rapidement quelles perspectives offre, à un éditeur, la réforme de l'éducation enclenchée avec la Révolution tranquille. À l'époque, les Français règnent en maîtres sur le marché scolaire québécois, marché qui, grâce à la démocratisation de l'enseignement, s'avère de surcroît en pleine expan-

sion. Claude Hurtubise a d'abord l'idée d'adapter les très françaises grammaires Galichet à la réalité du Québec. Puis il reprend, en coédition, « le » Bescherelle (*L'art de conjuguer*), qui finira par connaître la popularité que l'on sait. Forte de ces succès, et toujours dans la foulée de la réforme de l'éducation, la maison se met à produire son propre matériel. Au point que la création d'une branche pédagogique, dirigée par Thierry Viellard, devient nécessaire. Et au point, surtout, que « le scolaire a semblé, du moins certaines années, prendre le dessus », concède M. Foulon.

Sous l'impulsion de leur fondateur, les Éditions Hurtubise HMH s'imposent donc dans le créneau, plutôt envié, des manuels scolaires, et touchent aujourd'hui à tous les niveaux, du primaire au collégial. Mais il s'agit là d'un créneau envié un peu à tort, qui ne serait pas — ou ne serait plus — aussi rentable que le prétendent les éditeurs de littérature générale, tient à préciser M. Foulon.

On est 56 éditeurs à faire les mêmes manuels ; et tous connaissent les règles du jeu [déterminées par le ministère de l'Éducation]. Deux maisons, au mieux, gagnent de l'argent, tandis qu'une troisième récupère ses billes, sans plus.

La production d'un manuel peut coûter jusqu'à 300 000 \$, affirme M. Foulon. Or, en considérant que chaque niveau du secondaire représente un bassin d'environ 90 000 élèves, ce sont au maximum 20 000 exemplaires d'un manuel que peut espérer vendre l'éditeur. Le patron de Hurtubise HMH tient donc à mitiger l'idée voulant que le manuel scolaire soit le parent riche de l'édition.

D'autant que la photocopie est devenue un problème énorme. Du primaire au collégial, tous s'y adonnent. Je mentionnerai, pour l'exemple, La littérature québécoise des origines à nos jours, que nous faisons pour les étudiants de cégep. Ce livre-là est photocopié en quantité industrielle.

Après avoir investi plusieurs disciplines, du français jusqu'aux mathématiques et aux sciences, Hurtubise HMH, l'expérience aidant, a estimé plus judicieux de développer des spécialités, et se cantonne aujourd'hui dans les sciences humaines et les langues. Le virage s'accroît dès 1982 avec l'acquisition, cette année-là, de la maison Marcel Didier, elle-même spécialisée dans le matériel destiné à l'enseignement et à l'apprentissage des langues.

Il y a environ une décennie, Hurtubise se lançait en outre — histoire, sans doute, de boucler la boucle — dans la littérature jeunesse. « C'est d'ailleurs une de mes passions », précise Hervé Foulon. La production de Hurtubise HMH, dans ce secteur de plus en plus achalandé, est assez considérable puisqu'elle représente aujourd'hui entre 30 et 40 titres par année, répartis pour l'essentiel entre les collections « Atout » et « Plus ». Collection plus traditionnelle, « Atout » regroupe des romans — d'aventures, historiques, policiers... — écrits pour les dix-quinze ans. Mais Hurtubise, insiste M. Foulon, a aussi voulu se démarquer des autres éditeurs de littérature jeunesse, sortir des sentiers battus. D'où la collection « Plus », dont les livres sont expressément conçus pour les jeunes qui éprouvent des difficultés de lecture ou qui n'ont tout simplement pas le goût de la lecture. La collection compte maintenant près d'une centaine de titres, et au moins un héros fétiche : le vampire Anatole, créé par Marie-Andrée Matinat. L'autre particularité de ces livres, c'est qu'ils sont accompagnés du « Plus de Plus » qui consiste en

une série de questions, proposées à la fin de l'histoire, à la fois instructives et ludiques. « Nous avons en somme joint l'utile et l'agréable, ce à quoi notre expertise dans le secteur pédagogique nous conduisait presque naturellement », dit Hervé Foulon.

Voir du pays

Une autre des grandes passions de M. Foulon, c'est la francophonie. Aussi la maison s'efforce-t-elle de « rejoindre les communautés francophones de l'ensemble du pays ». Mais, plus encore, Hervé Foulon a eu à cœur de développer des liens étroits avec l'Afrique.

Quelques éditeurs français font la pluie et le beau temps là-bas. Il m'est cependant apparu que les éditeurs québécois pouvaient y apporter leur expertise. Il faut dire aussi que la culture africaine m'a toujours vivement intéressé.

C'est donc en raison, d'abord, de l'engouement de son patron que Hurtubise HMH ira faire valoir, auprès de pays africains, son expertise en matière d'édition de manuels scolaires. Ainsi, en 1985, l'éditeur investissait dans Afrique-Éditions, une maison de Kinshasa. Et devenait, six ans plus tard, l'un des actionnaires du Centre d'édition et de diffusion africaines (CEDA), situé à Abidjan. « On y est actionnaire minoritaire, mais ça nous a permis de rentrer sur l'un des marchés les plus importants d'Afrique : celui de la Côte-d'Ivoire. » Dans ce pays de 14 000 000 d'habitants, le tirage d'un manuel atteint facilement entre 200 000 et 300 000 exemplaires. « Ce marché convoité fonctionne par appel d'offres, on est face aux gros éditeurs français, et ça n'est pas évident », explique encore M. Foulon.

Hurtubise HMH semble cependant se défendre plutôt bien. La Côte-d'Ivoire mais aussi le Burkina-Faso, le Gabon et le Sénégal ont ainsi adopté les (13) guides pédagogiques de sa collection « Profession : Instituteur ». Ces guides, fabriqués à Montréal mais conçus spécifiquement pour les pays du Sud, « veulent pallier certains manques de formation que rencontrent les enseignants ». La maison a en outre lancé, sur le modèle de la collection « Plus » de ses livres jeunesse, « Lire au présent ». La collection, coéditée par le CEDA et dirigée, à Abidjan, par Régina Traoré — ce qui assure « un contenu complètement africain » —, compte maintenant 10 titres.

Mais il importait aussi à Hervé Foulon « de faire connaître aux Québécois la culture africaine ». Déjà diffuseur et distributeur de maisons européennes spécialisées dans les ouvrages pédagogiques, Hurtubise HMH diffuse donc ici des maisons comme Présence africaine — qui « possède le plus beau fonds de littérature africaine » —, Karthala, CEDA, NEA (Nouvelles éditions africaines) Dakar, SÉPIA Paris.

D'aujourd'hui à demain

Entre les manuels scolaires, la littérature jeunesse, les essais et les affaires en sol africain, Hurtubise HMH semble peu portée vers la littérature de fiction. En excluant les manuels et les titres de la Bibliothèque québécoise — vouée à la publication en format poche de textes littéraires et d'essais, la BQ a été fondée en 1989 par Hurtubise, Leméac et Fides —, la maison publie chaque année entre 25 et 30 livres. De ce nombre, on ne compte guère plus de trois ou quatre romans.

Anne-Marie Alonzo

aux
Éditions
TROIS

3

15^e
anniversaire



Geste
Postface de Denise Desautels
164 p. - 1997 - 20 \$



Lettres à Cassandra
Anne-Marie Alonzo
et Denise Desautels
136 p. - 1994 - 22,95 \$



Galia qu'elle nommait amour
118 p. - 1992 - 19,95 \$



La vitesse du regard
Autour de quatre tableaux
de Louise Robert
40 p. - 1990 - 19,95 \$

À paraître: *Veille* - postface de Hugues Corriveau
Réédition, TROIS, Laval - 15 \$

2033, avenue Jessop, Laval (Québec) H7S 1X3 - Tél.: (450) 663-4208 • Téléc.: (450) 663-1639 - courriel: ed3ama@contact.net

D O S S I E R

En fait, j'aimerais ranimer la publication de romans. Mais il faut d'abord définir une ligne éditoriale précise. Le secteur étant en outre passablement acbalandé, je suis doublement prudent.

Pour l'heure, Hurtubise se diversifie en investissant des domaines où les joueurs sont justement moins nombreux. Les beaux livres, par exemple. C'est ainsi qu'après « le Québec des quatre saisons », les escaliers de Montréal ou l'histoire de l'art des Inuits — tous livres qui ont plutôt bien marché —, après avoir, encore, rassemblé 40 photographies d'écrivains québécois prises par le photographe Ludovic Fremaux (et tirées de son projet « Visages de l'écriture »), l'éditeur proposera un ouvrage sur les ponts couverts du Québec et des Maritimes. Hurtubise trouve également son compte dans la coédition. « On rachète les droits aux éditeurs étrangers lorsque les livres présentent un intérêt pour le Québec », résume Hervé Foulon. Ce fut notamment le cas pour ce livre pratique illustré, intitulé *J'attends un enfant*. « Tout seuls, on n'aurait pas pu le produire à un coût abordable. »

Le dernier grand projet d'Hervé Foulon ? L'achat, en mars 2000, de la Librairie du Québec à Paris, que ses propriétaires Robert Beauchamp, Thomas Déri et Colette Dupuis ont décidé de vendre.

Avec ses 10 000 titres, c'est la plus grande librairie québécoise du monde. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre ce qui constitue une vitrine et un outil de commercialisation extraordinaires pour notre littérature.



Triptyque

Tel. et téléc.: (514) 597-1666 Site Web: www.generation.net/tripty



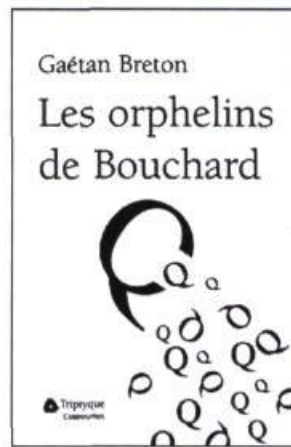
Nando Michaud
LE HASARD DÉFAIT BIEN DES CHOSES
roman, 197 p., 18 \$

En se réveillant d'une brosse de vingt ans, Paul Dubé découvre un drôle de message sur son répondeur. S'enclenche alors une suite d'événements qui amènent à remonter le temps. Raconté avec une ironie mordante, ce roman évoque les années 70 sans verser dans le mythe de l'Âge d'or véhiculé par les fabricants de nostalgie. Une histoire galopante servie par une écriture qui ne mâche pas ses mots.



Claude Vaillancourt
LES ONZE FILS
roman, 615 p., 25 \$

Du débarquement de Normandie aux drames de la fin du millénaire, de Montréal à New York, des palaces de millionnaires aux ruelles fréquentées par les junkies, ce roman nous amène à suivre les destins croisés d'un père omnipotent et de ses fils. Reliant le drame intime à la fresque sociale, l'étude de mœurs au suspense psychologique, Claude Vaillancourt nous offre une saga ambitieuse, captivant reflet de la complexité du monde actuel.



Gaétan Breton
LES ORPHELINS DE BOUCHARD
essai, 128 p., 17 \$

En décrétant la disparition de l'État, providence ou pas, la mondialisation fait des orphelins. Nous devenons d'abord orphelins d'une démocratie qui nuit aux intérêts de la grande entreprise et qui, en conséquence, subit des transformations importantes. Nous devenons aussi orphelins d'un État qui abandonne de plus en plus les démunis à leur sort de rejets d'une nouvelle économie.



Guy Perreault
LES GRANDS BRÛLÉS
récits, 172 p., 18 \$

Suite à un violent traumatisme, ou tout simplement parce que la vie est trop contraignante, les personnages principaux de ces huit récits, masculins pour la plupart, sont animés d'une seule et même pulsion: fuir le réel. Et c'est à travers la consommation, l'érotisme ou la folie, voire la mort, qu'ils se donnent rendez-vous. La vie aurait-elle une saveur sans les leurre que nous nous fabriquons afin de nous la rendre supportable?